

Jean Gran-Aymerich

LES VASES DE BUCCHERO

LE MONDE ÉTRUSQUE
ENTRE ORIENT
ET OCCIDENT



«L'ERMA» di BRETSCHNEIDER

INTRODUCTION

Les vases noirs lustrés d'Étrurie dits en bucchero sont considérés comme la céramique nationale des Étrusques et cette vaisselle est l'une des créations les plus caractéristiques de l'âge d'Or de cette civilisation aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C. Certaines formes du bucchero, même privées de décor, frappent par leur étrangeté, comme c'est le cas pour la coupe à deux anses verticales surélevées, le canthare, que le comte de Caylus choisit de reproduire, « par son étrangeté », dans son célèbre *Recueil d'antiquités*, rédigé au milieu du XVIII^e siècle¹, **pl. 1.3**. Aujourd'hui, l'apport de nombreuses fouilles terrestres et sous-marines révèle que les vases en bucchero sont bien le premier produit créé en Europe occidentale à avoir connu des fabrications en série fortement standardisées, des techniques décoratives mécaniques^{II} et une diffusion sur de longs parcours méditerranéens, **pl. 392**.

Le titre de cet ouvrage répond à une double perspective : d'une part, l'étude de la genèse et de l'évolution de ces objets, en distinguant le traditionnel de l'allogène, pour repérer les exemples précoces de transferts culturels avec l'Orient et leur origine grecque ou phénicienne ; d'autre part, l'examen de l'ample distribution des vases en bucchero, parmi les exportations étrusques, permet d'éclairer le rôle des Étrusques sur de longs circuits, notamment en Occident.

Cette étude constitue l'aboutissement de mes travaux précédents envisagés ici dans leur ensemble et de manière systématique. Les longues enquêtes préalables ont suivi pour l'essentiel une démarche analytique. Elles ont porté sur l'étude de collections et publications, l'examen des principaux sites de découverte et la réalisation de campagnes de fouille, pour finalement constituer un corpus des formes et des décors. Cependant, la méthode suivie a été simultanément synthétique, car pour chaque cas j'ai cherché à dégager le modèle ou l'exemple le plus représentatif, réduisant les séries, les classes et les phases de production aux schémas essentiels. J'ai tenté de fournir une vision simple, claire et précise d'une réalité complexe dont bien des aspects demeurent obscurs. Je me suis attaché encore à définir la fonction et l'utilisation des vases en bucchero dans leur contexte archéologique et historique, en Étrurie d'abord, mais aussi dans les principales aires de diffusion lointaines, comme Carthage et le Midi de la France.

L'enquête sur les objets a abouti au présent catalogue des formes et décors, dont plusieurs centaines d'exemples sont inédits. Le corpus dépasse les deux mille notices, **chap. III.A**, est illustré par plus de mille six cents profils, **pls. 31-183**, les dessins de sept cents motifs ou compositions décoratives, **pls. 233-302**, et la reproduction de deux cents marques et inscriptions, **pls. 303-328**. La documentation de la diffusion méditerranéenne et européenne des vases et images étrusques est illustrée par une sélection d'objets et des cartes de distribution, **pls. 354-392**.

Pour l'identification des formes, j'ai opté pour un procédé ouvert, répondant aux critères généraux du travail désormais classique de Jean-Paul Morel sur les vases à vernis noir^{III}. Le présent catalogue de formes est entendu comme un choix d'exemples, représentatifs de l'ensemble de la production des vases en bucchero. Le corpus présente une classification systématique et non pas une réduction en types, toujours arbitraires pour ces productions artisanales. En revanche, un chapitre entier est réservé aux réflexions et aux expériences informatisées sur les constructions typologiques et les modèles théoriques, **chap. III.C. Une typologie et des typologies**. Pour ce qui concerne le décor des vases, j'ai suivi une classification méthodique et arborescente selon des critères qui peuvent être pris en compte séparément ou regroupés : examinant successivement les techniques décoratives, la distribution du décor, les motifs et enfin les compositions, **chaps. IV.A-D**.

¹A. Claude Ph. comte de Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*, Paris, 1752, p. 327-330, pl. XXXIII.II.

^{II}Ainsi pour les décors estampés et notamment les encoches sur carène marquées au tour: J. Gran-Aymerich, «La diffusion des vases étrusques en Méditerranée nord-occidentale: l'exception gauloise», *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias. Atti del XXIV convegno di Studi Etruschi ed Italici, Marseille-Lattes 2002*, Pise-Rome, t. I, 2006, p. 205-219.

^{III}J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes*, Rome, 1981 (1994).

Mes premières expériences documentaires avec sélection automatique furent réalisées, dans les années 1970, sur des bordereaux graphiques et des fiches perforées, qui ont été par la suite digitalisés. Parmi les traitements informatiques réalisés, j'ai procédé à des analyses factorielles multivariées et aux premières expériences d'analyses post-factorielles appliquées à l'archéologie. Ces travaux pionniers ont été effectués au Laboratoire d'informatique de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris, et ont porté sur une documentation de première main réunie aux musées du Louvre, du Vatican et de la Villa Giulia à Rome, **chap. III.C.4**. Des analyses physico-chimiques ont été réalisées par le Laboratoire de recherche des Musées de France, à partir de prélèvements sur des vases en bucchero de Caeré conservés au musée du Louvre, et d'Orvieto issus du site Cannicella, **chap. II.A.6b**. Les principaux résultats de ces analyses ont été ensuite insérés dans la recherche sur les argiles et les dégraissants du bucchero conduite par K. Burkhardt à l'Université de Munich, **chap. II.A.6c**. D'autres analyses ont été effectuées au Laboratoire de recherche des Musées de France, pour l'identification des contenus des vases, et au Laboratoire de géologie de l'École normale supérieure, sur les corps céramiques, en particulier sur des échantillons provenant des fouilles de La Castellina du Marangone, près de Civitavecchia, et des fouilles de l'îlot Cathédrale à Marseille. Ces traitements ont été confrontés à des analyses complémentaires pratiquées par l'Université de Milan, **chap. II.A.6d**.

Ce volume comporte, outre l'introduction et la conclusion, sept chapitres ou parties :

I. L'histoire des études et les témoignages antiques sur les vases noirs lustrés d'Étrurie. La partie liminaire fait le point sur l'identification de cette poterie, le nom si particulier qui la désigne, les premières découvertes de vases en bucchero, la progression des recherches et les principales étapes de leur étude. Sont rassemblés ensuite les témoignages antiques qui semblent se référer au bucchero : représentations de vases, inscriptions et certains passages de textes latins où il est question des vases noirs du temps des premiers rois de Rome.

II. Les techniques de fabrication. Sont envisagées successivement les caractéristiques des argiles et des dégraissants, le tournage, les finitions, le décor et la cuisson. Ensuite, sont passées en revue les expériences en laboratoire, certaines réalisées dès la première moitié du XIX^e siècle à la Manufacture de la céramique de Sèvres, et qui ont été en nette augmentation dans les dernières décades du XX^e siècle.

III. Les formes. Cette partie en présente une classification méthodique. Chaque objet comporte une notice descriptive, incluant des propositions pour le lieu de fabrication et pour la chronologie. De règle, les notices s'accompagnent du profil du vase dans les figures des planches. L'immatriculation des objets et la classification elle-même restent ouvertes. Ce corpus des formes du bucchero est le plus complet jamais réuni, et tient compte de l'ensemble de cette céramique, pour toutes les périodes et toutes les régions de production. L'étude des fragments fait l'objet d'une réflexion particulière, **chap. III.B**, par exemple pour la notion d'objet-échantillon ou tête de liste, en italien *capofila*, et permet la mise au point sur les principaux résultats obtenus dans les sanctuaires et habitats. Sont présentés ensuite, **chap. III.C**, les traitements informatiques par analyse multivariée effectués sur les données provenant d'un échantillon de 743 amphores, dont les profils sont pour la plupart inédits, **pis. 185-221**. Je ne me suis pas limité au choix d'une typologie exclusive, et je propose par contre les possibilités offertes par les constructions typologiques successives, fondées sur les traitements informatiques d'analyses factorielles et post-factorielles. Ces approches informatiques sont établies à partir de plusieurs choix combinés, parmi les variables qualitatives d'une part, par la présence-absence de données techniques, décors ou critères morphologiques, et d'autre part les variables quantitatives, pour les mesures, les rapports dimensionnels ou le calcul des volumes. Les résultats obtenus ont permis de comparer la validité et la complémentarité de diverses constructions typologiques, **pis. 222-232**.

IV. Les décors et les inscriptions. Les vases en bucchero ornés constituent l'une des sources iconographiques les plus abondantes en Étrurie pour les VII^e et VI^e siècles. Sont présentées successivement la distribution du décor sur les vases, la classification des principaux motifs et enfin les compositions, d'après un corpus de sept cents exemples illustrés, **pl. 233-302**. Les vases en bucchero sont aussi un support privilégié pour les inscriptions et les signes gravés ; nous en présentons ici un choix de deux cents exemples, **pis. 303-327**.

V. La périodisation et les ateliers. Sont exposés successivement les catégories, les périodes, les régions et les centres de fabrication du bucchero. Sont examinés les productions en bucchero fin et de transition d'Étrurie méridionale, le bucchero

épais de Chiusi et de l'Étrurie interne, ainsi que des fabrications périphériques, comme le bucchero de Campanie et de l'Étrurie padane. La vision sur une longue durée de cette céramique conduit à ne pas négliger les séries tardives de bucchero commun gris et gris noir, des V^e et IV^e siècles.

VI. Les services et les fonctions. Cette partie est pour l'essentiel consacrée à l'étude des services des vases en bucchero, et à leur relation avec d'autres vaisselles. Il est question de la fabrication de longues séries fortement standardisées, ainsi que des créations uniques ou connues par un très petit nombre d'exemplaires. Sont envisagés la fonction et l'utilisation des vases, ainsi que les services mixtes, formés de vases étrusques et grecs. Les liens complexes entre vases étrusques en bucchero et vases grecs sont mis en évidence par les 'actions en retour' des formes étrusques adoptées par les ateliers attiques. Nous examinons enfin les liens étroits et complexes entre vases en bucchero et vases métalliques.

VII. Héritage et transferts culturels. Cette partie traite de l'apparition et de la diffusion de formes et décors dont les vases en bucchero témoignent, lors de l'intensification des échanges entre Orient et Occident pendant les périodes orientalisante et archaïque. Dans un premier temps, on examine les exemples de continuité des vases protohistoriques aux premiers vases en bucchero. Puis, sont évoqués les cas d'adoption de modèles orientalisants et grecs. Enfin, sont étudiés la diffusion et l'impact des vases étrusques hors d'Étrurie. Le bilan ajourné de la diffusion des vases en bucchero envisage successivement la péninsule Italique en dehors de l'Étrurie, les cas signalés au nord des Alpes, la Méditerranée orientale et centrale, dont Carthage, la péninsule Ibérique, et enfin le cas exceptionnel de la Méditerranée nord-occidentale et de la Gaule.

En conclusion, la 'céramique nationale' des Étrusques est évaluée d'un point de vue archéologique et historique, car les vases en bucchero se révèlent comme de remarquables vecteurs des échanges et des transferts culturels entre Orient et Occident, en un moment où se précise l'intégration du monde méditerranéen et de l'Europe continentale.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de :

- L'École Normale Supérieure de Paris par M. Guillaume Bonnet, Directeur adjoint des Lettres.
- Le Laboratoire d'excellence TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-10-LABX-0099) grâce à l'appui des directeurs de laboratoire MM. Michel Espagne, Stéphane Verger et Dominique Briquel.
- La Ceramica-Stiftung Basel, dont le directeur scientifique M. Rolf A. Stucky m'a fait l'honneur d'une évaluation très favorable.

Pour l'accomplissement du projet éditorial, je tiens à témoigner ma vive reconnaissance à Roberto Marcucci, directeur de l'Erma di Bretschneider, pour sa confiance et son soutien. Que tous ceux qui à l'Erma sont intervenus avec autant d'amabilité que d'efficacité, reçoivent ici l'expression de mes chaleureux remerciements, tout particulièrement Maurizio Pinto pour la mise en page et la résolution de nombreux aspects infographiques. Les étapes préliminaires de la mise au point informatique (graphique, documentaire) doivent beaucoup à Frédéric Payre, Philippe Martinez, Laure Gran-Aymerich et Soraya Siafi. Sans pouvoir mentionner tous ceux qui ont rendu possible ce travail, je voudrais saluer ici les amis qui, par leurs conseils et suggestions avisés, ont contribué à la mise au point finale du manuscrit : Maria Bonghi Jovino, Larissa Bonfante, Simonetta Stopponi, Jean Turfa MacIntosh, Giovanna Bagnasco, Lucien-François Gantès, Jean Hadas Lebel, Pietro Tamburini, Delphine Tonglet. Le Museo Etrusco Gregoriano du Vatican a fourni gracieusement la belle illustration de couverture et nous tenons à remercier très chaleureusement son directeur, Maurizio Sannibale, précieux ami au même titre que Francesco Buranelli et Francesco Roncalli qui les premiers m'ont ouvert et facilité l'étude et la publication d'objets, qui figurent ici.

Je voudrais ajouter enfin, et le souligner avec force, que rien de tout cela n'aurait été possible sans la confiance que m'ont accordée, dès le début de mes études, mes maîtres en tous points incomparables Pierre Devambaz et Jacques Heurgon, dont le souvenir en moi n'est pas prêt de s'éteindre. Enfin, qu'aurais-je fait sans la complicité active de ma fidèle compagne, Ève Gran-Aymerich, dont le nom devrait à bien des titres figurer à côté du mien?